

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[201. Val Richer, Vendredi 17 novembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

201. Val Richer, Vendredi 17 novembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Armée](#), [Décès](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-11-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4034, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

201 Val Richer, Vendredi 17 nov. 1854

J'ai écrit hier à Madame de St Aulaire, avec une vraie tristesse. Après bien des

années d'une simple habitude de société, son mari, depuis que nous avons fait des affaires ensemble, était devenu pour moi un véritable ami sûr, fidèle, courageux et d'un commerce doux et animé. Je regretterai beaucoup de ne pas le retrouver. Je regrette de ne pas lui avoir dit adieu. Je vous ai mandé, je crois, ce qu'il m'écrivait après la mort de sa mère : " Je ne demande plus à Dieu qu'une grâce, c'est que personne ne passe avant moi. Le pauvre homme ne l'a pas obtenu. La mort de sa fille l'a abattu et la maladie l'a trouvé hors d'état de résister. Je ne sais encore aucun détail.

Votre pasteur de la rue Chauchat, M. Verny, mort en chaire à Strasbourg, a laissé une femme et une fille qui sont dit-on, des personnes distinguées, et sans pain. On fait une souscription, parmi les Protestants, pour leur faire un petit capital qui bien placé leur donne de quoi vivre. De Strasbourg, on a déjà envoyé 18 000 francs. Ne voulez-vous pas donner quelque chose, par charité d'abord, et puis pour faire acte de présence à Paris, dans votre église, où M. Verny était, parmi les riches très considéré et parmi les pauvres très populaire ? François Delessert et Léon de Bussierre sont à la tête du comité.

J'attends avec une impatience triste et sans grande curiosité, les détails de la bataille du 5. Quatre généraux Anglais blessés, le général Joymanoff tué une journée entière de lutte et tout cela pour rester dans le statu quo. Il est clair que votre sortie a été repoussée, qu'en vous repoussant le général Forest a voulu, entrer dans la place pêle-mêle, et qu'il a été repoussé à son tour. Vous voyez ce que disent les journaux Anglais du vrai motif de la visite de Palmerston à St Cloud ; s'entendre avec l'Empereur pour qu'il envoie 50 000 hommes de plus, que l'Angleterre payerait. C'est très possible, et je suis très porté à y croire. Ce qu'il y a de certain c'est qu'on travaille vivement ici sur terre et sur mer, pour envoyer, non pas quelques mille hommes, mais une armée de plus.

Que signifie cette dépêche du Standard que le Prince Gortschakoff a annoncé officiellement à Vienne que la Russie, était prête à traiter avec l'Autriche sur la base des quatre garanties ? Je ne comprends pas et je ne crois pas.

Vous aurez cette lettre-ci dimanche. Ecrivez-moi lundi matin à Paris. J'y serai lundi soir à 11 heures, et je vous écrirai de là mardi. Une seule chose me plaît du retour à Paris ; nous nous parlerons du jour au lendemain.

Midi

Voilà le 163. L'Empereur fait très bien de renvoyer à Lady Claüricard son fils. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 201. Val Richer, Vendredi 17 novembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-11-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9658>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

would satisfy us, if we dare
be satisfied.

ou un dîné de toutes parts,
que mon empereur accepte le
4 points comme baschet, j'en
sais si i'achèverai, j'en ai em-
porté à la prison.

mon rapporte l'embellir
valeur. Vous n'ay obéissiez,
vous aussi. Et l'un d'un
jeune de la fin de -7-17?
adieu. j'en ai un peu plus
il ne faut de repro-
adieu. j'en ai un peu plus
vous adieu. j'en ai un peu plus
en a' l'air. adieu.

201
Nat Richey - Vendredi 17 nov^r 1884

J'ai écrit hier à Madame de
St. Aulaire avec une vraie tristesse. Après
bien de années d'une simple habitude de
société, son mari, depuis que nous avions fait
de affaires ensemble, est devenu pour moi
un véritable ami. Sûr, fidèle, courageux,
et d'un commerce d'homme et d'ami. Je regretterai
beaucoup de ne pas le retrouver. Je regretterai
de ne pas lui avoir dit adieu. Je vous ai
raconté, je crois, ce qu'il m'écrivait après la
mort de sa mère: "Je ne demande plus à
rien qu'une grâce, c'est que personne ne passe
avant moi." Le pauvre homme ne l'a pas
obtenu. La mort de sa fille l'a abattu, et
la maladie l'a tenu hors d'état de se lever.
Je ne sais encore aucun détail.

Votre pasteur de la rue Kléber, M.
Vermy, mort en l'année à Strasbourg, a
laissé une femme et une fille qui sont
l'une et l'autre des personnes distinguées et sans pain.

On fait une souscription, parmi les protestants, pour travailler vivement ici, du terrain et du mer, pour leur faire un petit capitol qui, bien placé, leur donne de quoi vivre. Le Strasbourg, en a déjà envoyé 15,000 francs. Ne voulez-vous pas donner quelque chose, pas châté d'abord, et puis pour faire acte de présence à Paris, dans votre Eglise, où la Véry était, parmi les riches-tris, l'ami sur la base des quatre garanties? Ne ne comprenez-elles pas, parmi les pauvres tris, populaire? Surtout pas, et je ne crois pas.

Relâchez à Léon de Russie, tout à la tête du Comité.

J'attends, avec une impatience brist et sans grande curiosité, les détails de la bataille du 1^{er} mai. Les quatre généraux Anglais, blessés le général Seymour tué, une journée entière de lutte, en tout cela pour rester dans la statu quo! Il est clair que votre sortie a été repoussée, qu'en vous repoussant le général Borel a voulu entrer dans la place sans être tué, et qu'il a été repoussé à son tour.

Vous voyez ce que disent les journaux Anglais du vrai motif de la visite de Palmerston à St. Cloud; s'entendre avec l'Empereur pour qu'il envoie 50,000 hommes de plus, que l'Angleterre paierait. C'est bien possible, et je suis bien porté à y croire. Ce qu'il y a de certain est que

Une dépêche de Stamboul que le Prince Scherbatoff a annoncé officiellement à Vienne que la Russie était prête à traiter, avec l'Autriche, sur la base des quatre garanties? Ne ne comprenez-elles pas, et je ne crois pas.

Vous avez cette lettre-ci dimanche. Répondrez-moi lundi matin à Paris. J'y serai lundi soir, à 11 heures, et je vous écrirai de là. Aujourd'hui, la seule chose me plaît de retourner à Paris; nous parlerons du jour au lendemain.

Midi

Voilà le 163. L'Empereur fait très bien de répondre à Lady Clarendon son fils. Adieu, Adieu.